

L'Assemblée générale d'automne

De retour cette année dans l'accueillante salle du Théâtre universitaire, notre rendez-vous annuel s'est ouvert, ce samedi 1^{er} décembre par les paroles de bienvenue de la Présidente à une assemblée où se côtoient désormais en toute cordialité les Anciens de la Germanique et les nouveaux diplômés en « Langues et Littératures modernes de l'Université de Liège », une récente mutation dynamisant, on le sait, nos activités et notre recrutement. Ainsi, au terme de la période académique 2006-2007, une vague de 43 diplômés est venue enrichir un fichier toujours plus ouvert au multilinguisme, rejoignant par ailleurs le thème d'actualité au programme de notre Assemblée : « La mobilité en Europe », c'est-à-dire une possibilité accrue pour nos étudiants et étudiantes de s'épanouir dans un vaste espace européen d'éducation, de recherche et de formation.

Avant de donner la parole aux intervenants, lecture fut faite du bilan financier, nettement favorable au terme de ces douze mois : le nombre des adhérents reste stable (163 membres cotisants, contre 161 il y a un an) et un bel équilibre des dépenses débouche sur un boni, au terme de l'exercice 2006-2007. La Présidente eut également l'agréable mission de faire applaudir les trois lauréates des prix annuels de l'Association, récompensées pour leurs brillants résultats et leurs mémoires : Mélanie Valle Collado (licence en espagnol), Tatjana Niessen (licence en allemand) et Isabelle Wittrock (pour l'agrégation). Enfin, un appel a été lancé aux personnes motivées qui souhaiteraient poser leur candidature pour élargir notre Comité.

Deux membres de ce Comité, Murielle Veraghen et Vincent Huart, allaient ensuite prendre en main la coordination des exposés et des témoignages, clairement ponctués par des projections. Une courte vidéo introduisit d'abord avec humour le sujet du jour : un étudiant se trouve-t-il devant des difficultés affreusement complexes et des fonctionnaires débordés ou revêches lorsqu'il veut obtenir le droit à la mobilité, via les multiples programmes européens. A-t-il raison de tenter l'aventure ? Nos divers intervenants vont, en fait, expliquer ce qu'il en est réellement de cette prétendue course d'obstacles.

C'est Madame Suzy Vercammen, chargée de mission à l'Agence francophone pour l'éducation et la formation tout au long de la vie, qui ouvre le feu. Elle établit d'abord la distinction entre les quatre grandes spécificités du programme général du LLP (*Lifelong Learning Programme*) : Comenius (enseignement scolaire), Erasmus (enseignement supérieur et formation avancée), Leonardo da Vinci (enseignement et formation professionnels) et Grundtvig (enseignement pour adultes). Vingt-sept pays de l'Union européenne (et quatre extérieurs) participent à ce LLP depuis janvier 2007 : leur but est de développer la diversité culturelle et linguistique à travers l'espace européen, en encourageant la mobilité et l'apprentissage vivant des langues et des connaissances par des bourses, des échanges et des coopérations, des stratégies globales d'éducation et de formation, des confrontations d'approches pédagogiques.

Suzy Vercammen s'appuie surtout sur son expérience du programme Comenius, qui concerne les élèves de deux ans et demi à dix-huit ans (ainsi que leurs enseignants et responsables). Elle détaille trois types de figures envisageables : les partenariats par mobilité de groupe avec un pays étranger (visites et rencontres préparatoires, immersion linguistique réciproque, travail de coopération autour d'un thème commun) ; les assistants-futurs professeurs du primaire ou du secondaire, faisant leurs premiers pas dans un autre pays ; les bourses de formation continue pour enseignants motivés, dans un autre pays européen. Les étapes d'un projet sont alors exposées : dépôt de la candidature, motivations, sélection, durée, suivi régulier, clôture ; plus le calcul de la subvention : 80% à la signature, et 20% au terme du contrat de deux ans et du rapport final pour les partenariats. Suzy Vercammen tient à signaler que 75% des candidatures ont été retenues cette année (de plus, on peut répondre à un nouvel appel, après un an) et qu'une telle expérience se révèle enrichissante dans de très nombreux domaines : apprentissage des langues étrangères, confiance en soi et motivations, compétences accrues dans les techniques d'informatique et de communication (TIC), enrichissement des méthodologies, ouvertures accrues au social et aux autres cultures.

La conférencière précise quelques caractéristiques des autres programmes, et d'abord sur Erasmus, le plus connu des quatre après ses 20 ans d'existence, qui permet à un étudiant ayant réussi sa première année universitaire de poursuivre ses cours dans une Université partenaire en Europe, sans minerval et avec la reconnaissance académique du diplôme s'il a passé ses examens à l'étranger selon un même programme d'études (mais ici, la bourse est peu élevée ou ne couvre que le voyage). Le programme Grundtvig concerne toute personne impliquée dans l'éducation permanente des adultes (promotion sociale, associations, ONG, bibliothèques) pour améliorer leur savoir-faire et leurs compétences face aux mutations du marché du travail et de la société en général. Quant au programme Leonardo, il

propose des stages à l'étranger à des apprentis-diplômés du technique et à des formateurs professionnels, notamment pour parfaire leurs connaissances linguistiques (le montant de la subvention est forfaitaire, en fonction du pays et de la durée de stage).



De gauche à droite :
S. Vercammen,
P. Meeuwissen,
C. Gouzée

Madame Cécile Gouzée, coordinatrice pour la Communauté française, prend alors la parole pour présenter l'action eTwinning (e = électronique, twinning = jumelage), qui permet aux élèves de l'enseignement primaire et secondaire de procéder à des échanges à distance, grâce aux TIC, entre une classe belge et une classe d'un autre pays européen. L'idée est de créer un lien collectif au-delà des frontières, qui va ainsi élargir l'apprentissage linguistique, les connaissances scolaires et les compétences technologiques des classes sur un plan international, tout en se prolongeant ensuite par d'autres expériences valorisantes (séjours à l'étranger, jumelages d'écoles, courriers individuels, comparaisons culturelles). Pour des milliers de jeunes, l'espace européen a cessé d'être une abstraction grâce à eTwinning : quatre ans seulement après son lancement en décembre 2003, plus de 32.000 écoles participent actuellement à ces échanges multilingues, et un rattachement est en train de s'opérer avec le programme Comenius, dont on a parlé plus haut.

Monsieur Patrick Meeuwissen, coordinateur à la Communauté française, est venu parler d'un portfolio de cinq documents qui ouvrent les portes de l'apprentissage et de l'emploi en Europe, en aidant un citoyen à prouver ses qualifications lorsqu'il postule à l'étranger. Le cursus intégral d'un candidat y est clairement exposé, afin qu'un futur employeur ou responsable puisse en prendre connaissance via ces documents. Première étape : le Curriculum Vitae Europass, standardisé à l'échelle européenne via Internet, et qui décrit le parcours scolaire, les expériences professionnelles, les connaissances linguistiques. Puis le Passeport européen des Langues, que l'on remplit également soi-même et où l'on décrit ses capacités linguistiques, en évaluant ses acquis oraux et écrits : un cadre européen de référence nuancé permet en auto-évaluation de définir son propre niveau en langue : élémentaire, indépendant, expérimenté.

Les trois autres documents sont plus officiels : le Supplément au Certificat — ou titre, ou diplôme — octroyé par une école au terme d'une formation technique ou professionnelle est complété dans ce Supplément par une description plus détaillée des qualifications précises et des compétences acquises dans ce domaine, suivant un canevas standardisé pour toute l'Europe. L'Europass Mobilité est délivré à toute personne ayant eu une expérience de mobilité dans le cadre d'un apprentissage ou d'un stage en Europe : il décrit les objectifs et les matières de la formation de départ et surtout les compétences nouvelles acquises lors des séjours effectués dans le cadre de programmes à l'étranger (Comenius, Erasmus, Leonardo) ou même hors programmes (travail dans une ONG, échanges scolaires, stages en entreprise).

Enfin le Supplément au Diplôme est décerné aux personnes issues de l'enseignement supérieur : il contient un exposé minutieux du parcours académique du diplômé, pour contribuer à une lisibilité maximale de ce diplôme en dehors du pays d'origine.

Après la pause café, cinq témoignages d'invités venus de tous les réseaux et niveaux de l'enseignement liégeois allaient permettre aux intervenants de parler brièvement de leurs expériences et de l'impact de la mobilité à travers des cas concrets. Monsieur Jean Chapelle (Haute Ecole Charlemagne) s'attache à promouvoir le programme Erasmus parmi ses élèves et regrette le peu d'enthousiasme des étudiants, y compris ceux de la section Tourisme (moins de quarante demandes en onze ans) pour cette invitation au voyage. De plus, la majorité des partants préfèrent choisir les riants pays du Sud et, guidés par des fantasmes induits par le cinéma (« L'Auberge espagnole »), semblent parfois rejeter au second plan le souci majeur d'immersion linguistique. Le témoignage d'une de Mademoiselle Benzerga, l'une de ces étudiantes, vient pondérer ces propos un peu désenchantés : elle revient de Malaga après une année Erasmus passionnante dans une école de Tourisme, avec de riches souvenirs de rencontres d'échanges avec les jeunes de plusieurs pays et une connaissance plus approfondie d'un peuple, d'une langue et d'une culture.

Madame Sandrine Vanhaelen (Ecole Communale Naniot) décrit l'enthousiasme de ses jeunes élèves, une fois établis un contact et une correspondance avec des gosses étrangers, puis son engagement avec eux dans un projet de trois ans sur « l'eau en Europe » via le programme Comenius, qui offrait ainsi des opportunités d'échanges avec d'autres pays et la découverte d'autres approches pédagogiques. Madame Anne-Françoise Rogister (ULg) évoque les barrières psychologiques, voire le stress, de postulants Erasmus, notamment en sciences, craignant d'aborder des cours ou une immersion totale dans une langue étrangère (mais selon elle, on constate chez eux un appoint largement positif au retour). Des séances d'information, organisées par l'ULg, tentent notamment de déjouer cette peur d'un choc culturel qui risque de les handicaper (d'après Madame Rogister, trois mois au minimum sont nécessaires pour s'adapter) ou rassurent les étudiants moins nantis qui hésitent à partir (le Recteur a débloqué des fonds pour ceux d'entre eux qui voudraient choisir un Erasmus).

Monsieur Mathias Tyssens (Collège Sainte-Véronique) travaille à cette politique d'échanges depuis 1995 : il insiste sur l'importance de quelques professeurs dynamiques, appuyés par leur direction, comme gage de réussite. Ainsi son école est actuellement engagée dans deux projets, dont l'un, sur deux ans, concerne les problèmes du développement climatique, à travers rencontres virtuelles, échanges d'informations, évolution et prévisions selon les pays. Des contacts ont été pris avec des ASBL spécialisées dans ce type d'actions à l'échelle européennes, permettant à d'autres groupes de travailler sur les budgets, le calendrier idéal, l'évolution au fil des mois etc. De quoi passionner les petites équipes d'étudiants découvrant la langue et les idées de l'Autre, à travers messages et amitiés naissantes. De quoi conclure aussi dans un idéalisme de bon aloi une mémorable matinée, dont beaucoup prolongèrent les résonances et le plaisir par un repas convivial au Quartier Latin.